Scowcroft Institute of International Affairs
THE BUSH SCHOOL • TEXAS A&M UNIVERSITY

Scowcroft Paper No. 22

CIVILISATION OU BARBARIE

January 2023

Pascal Bruckner
French Philosopher and Novelist
Professor at Sciences Po (Paris)
Visiting Professor in NYU, SDSU, TAMU

French Version

For more information: bush.tamu.edu/Scowcroft/

TEXAS A&M UNIVERSITY
The Bush School
of Government & Public Service

Civilization or Barbarism

By: Pascal Bruckner

La leçon de Vassili Grossmann

En 1960 l'écrivain Vassili Grosmann remet à la revue Znamia le manuscrit de son chef d'œuvre Vie et destin. Le rédacteur en chef, Vadim Kojevnikov le lit mais, épouvanté par ce qui est écrit, le transmet au KGB à son siège de la Loubianka ,à Moscou. L'ouvrage est aussitôt confisqué voire même kidnappé .Car la leçon de ce très gros livre, 1200 pages, est insupportable pour le pouvoir soviétique : Grossmann qui fut présent à Stalingrad explique que le nazisme et le communisme sont deux frères ennemis qui s'affrontent d'autant plus qu'ils convergent sur l'essentiel. Leur rivalité est essentiellement mimétique et l'on sait aujourd'hui la fascination qu'Hitler exerça sur Staline, son double admiré autant qu'abhorré avant que Staline à son tour ne fascine le Führer à mesure que l'Armée rouge repoussait la Wehrmacht et envahissait la Prusse orientale. Le fanatisme de la race valait bien le fanatisme de la classe ,l'un et l'autre pourvoyeurs de meurtres de masse. Ceux qui se croyaient ennemis étaient donc des jumeaux mais l'écrasement du Troisième Reich par l'URSS et surtout les Alliés a longtemps dissimulé cette terrible vérité. La guerre froide et la victoire du monde libéral sur le communisme en I989 a contribué à masquer un peu plus cette convergence. Une autre illusion est née alors selon laquelle la Russie suivrait la voie occidentale et que le temps aplanirait les divergences nées de la monstrueuse parenthèse communiste . Mais la guerre en Ukraine et le despotisme poutinien qui étouffe toute contestation, musèle la presse, réhabilite Staline au nom de la Grande Guerre Patriotique et fait assassiner ses opposants révèle la farce de la « démocratie russe. » Là encore Vassili Grossman avait compris l'une des lois de son empire : tandis que l'histoire de l'Occident est l'histoire d'un élargissement progressif des libertés, l'histoire russe raconte l'inverse ,un élargissement progressif de la servitude : « Pendant mille ans ,le progrès et l'esclavage russes se sont trouvé liés l'un à l'autre. Toute percée vers la lumière creusait encore plus profond la fosse noire du servage ». Nous y sommes ! Déjà en I839,le marquis de Custine qui est à la Russie ce que Tocqueville est aux Etats Unis écrivait : « Les Russes, riches ou pauvres ,sont ivres de servitude »Après plus de vingt ans de tergiversations ,Vladimir Poutine et son équipe d'oligarques, d'illuminés et d'idéologues, assoiffés de vengeance contre l'Europe et l'Occident, ont lancé la guerre en Ukraine, certains d'écraser en quelques jours le pouvoir de Zelenski et de sa clique de « nazis ». Les revers militaires de sa grande armée et le réveil de l'Europe et des Etats Unis prouvent aussi que le despotisme n'a d'avenir que dans le sommeil des démocraties. Nous avons surestimé la puissance de l'ex armée Rouge et sous -estimé l'état de barbarie profonde où vit la Russie éternelle.

Le déni européen

Les choses avaient mal commencé. Jusqu'au 24 Février 2022,toutes

les chancelleries européennes ,imitées en cela par le président Zelenski lui-même ,se sont évertuées à minimiser la menace russe . Seules les services de renseignements britanniques et américains avertissaient de l'imminence d'une invasion et évacuaient leurs ambassades dés le 25 janvier. Mais échaudées par les mensonges de la deuxième guerre du Golfe sur les fameuses armes de destruction massive dont Saddam Hussein serait porteur ,les capitales occidentales ont traité ces informations avec insouciance ,les assimilant à de l'hystérie(depuis le chef du Renseignement militaire français a été lui-même limogé). Et les tensions nées du Brexit n'ont pas permis aux puissances continentales d'accorder aux services de renseignement britanniques ,très alertés depuis la tentative d'empoisonnement de l'ex agent Serguei Skripal à Salisbury en 2018,la moindre pertinence . Cette guerre était impensable, contraire aux intérêts de Moscou ,selon les experts :elle n'a donc pas été pensée ni même imaginée. D'autant que d'innombrables hommes politiques ,en France comme en Allemagne, ont émargé aux conseils d'administration de grandes sociétés russes dont Gérard Schröder en Allemagne qui a rejoint le conseil de surveillance de Gazprom et en France François Fillon(qui a démissionné depuis de toutes ses fonctions au sein de sociétés russes). Très habilement, Moscou a acheté ou tenté d'acheter une partie des élites européennes ,du monde des affaires ,des médias ou de l'intelligentsia . Angela Merkel, pourtant lucide sur la nature du régime politique de Poutine, s'arrangera ,faute majeure ,pour enlacer le destin énergétique allemand à celui du gaz russe. Sottise idéologique née de l'aversion des Verts allemands pour le nucléaire après la « catastrophe » de Fukushima(qui ne fit pourtant pas un mort si l'on s'en tient au strict plan de la centrale atomique). En France ,le président Macron, malgré une cyber campagne de dénigrement intense contre lui de la part des hackers russes lors de son élection en 2017, va entamer, à peine élu, une communication soutenue avec Vladimir Poutine , malgré les réticences de ses partenaires de l' Union. Persuadé qu'il faut rassurer le maître du Kremlin, le président français va donc s'employer ,encore quelques mois avant le déclenchement de la guerre, à nouer une relation personnelle avec le chef du Kremlin qu'il invitera en aout 2019 au fort de Brégançon ,la villégiature des présidents français en Méditerrannée. Constatant le délabrement de l'Otan qu'il voit « en état de mort cérébrale »,il se tourne vers Moscou pour alléger la dépendance envers Washington. Accaparées par la lutte contre l'État islamique et les tensions entre Paris et Ankara ,les capitales européennes n'ont pas réagi, ou à peine, à la double annexion du Donbass et de la Crimée en 2014,(à l'exception notable de François Hollande), en se disant qu'il s'agissait là de terres russes depuis toujours. Elles ont persisté à refuser l'entrée de l'Ukraine dans l'Otan pour éviter de provoquer l'ire de Poutine, attitude d'une grande inconséquence puisque Poutine finalement est entré en guerre contre l'Ukraine en février 2022 .Malgré les cyber agressions toujours plus virulentes ,les proclamations toujours plus agressives des slavophiles proches du Kremlin contre l'Occident ,les chefs d'État européens n'ont

rien voulu entendre et ont tendu la main à l'ours russe , certains qu'il fallait l'amadouer plutôt que l'isoler. Succédant à Angéla Merkel, le nouveau chancelier allemand Olaf Scholz a longtemps voulu maintenir le projet du nouveau gazoduc Nordstream 2 contre l'avis des Verts et des libéraux démocrates ,plus critiques envers Moscou .Il ne suspendra la procédure de notification de Nord Stream 2 que le 22 Février ,soit deux jours avant le début de la guerre. Quant à Emmanuel Macron, il s'obstine à parler avec Poutine certain que qu'il n'y a « pas de sécurité pour l'Europe s'il n'y a pas de sécurité pour la Russie ».Sa main tendue ne sera pas saisie par le maître du Kremlin qui ne dévie pas d'un pouce sa politique d'agression et mentira effrontément au président français tout en assurant en public lui avoir dit le contraire. Les médias russes se moquent du locataire de l'Élysée en baptisant de « macronite » l'art de parler pour ne rien dire ,de faire des moulinets verbaux. Aujourd'hui encore Emmanuel Macron est le seul président en exercice de l'Europe de l'Ouest avec le chancelier Olaf Scholz à prendre Poutine au téléphone pour de longs monologues sans résultat. On dirait parfois de ces conversations que les groupes d'intervention entament avec des forcenés en possession d' otages qu'ils menacent de tuer et que les négociateurs tentent d'amadouer avec des paroles consolantes. Reste que ces dialogues de sourds traduisent moins un souci d'efficacité qu'une politique de continuité de la part d'un président français qui croit dans la magie de son verbe alors même que tout prouve le contraire. Le clou est enfoncé quand Emmanuel Macron en mai 2022 souhaite ne pas humilier la Russie sans se demander si ça n'est pas la Russie qui humilie ses voisins et l'Europe depuis plusieurs décennies !

Le conte de fées européen

Le tort de l'Europe, après I945, est d'avoir pris l'exception pour la règle ,d'avoir confondu 70 ans de paix avec le cours éternel de l'histoire .La paix n'était qu'une parenthèse et rien ne permet d'envisager l'extinction progressive des conflits ,lesquels ne sont ni climatiques ni économiques mais bel et bien idéologiques. La guerre nourrit la guerre disait Brecht mais la mauvaise paix également .Dans ses pires moments, l'Europe a recherché la paix à tout prix , celle qui consacre l'injustice, l'arbitraire, lourde de conséquences funestes comme on l'a vu lors du conflit en ex Yougoslavie qui ne fut arrêté que par l'intervention américaine. L'attribution du prix Nobel de la Paix à notre continent en 2012 en tant que personne morale a une double signification, élogieuse et ironique .On croit avoir tout dit en admirant que la France, l'Allemagne ,l'Angleterre ne s'affrontent plus sur les champs de bataille. Magnifique résultat mais qui relève d'une simple grandeur négative .L'Europe est ce territoire qui a banni de son périmètre mental les conflits armés, les nationalismes ,les frontières et ne connaît que des hommes de bonne volonté .Pour autant la disparition d'un fléau ne signifie pas l'éclosion d'un bien. Jusqu'en 2013,date de l'envoi au Mali de troupes françaises ,nous n'aimions plus la guerre et laissions à d'autres le soin de la mener quitte à les critiquer sans relâche

quand ils s'égaraient ,tels les Etats Unis, dans un prurit expéditionnaire .Avec ce paradoxe : nous avions délégué aux Etats Unis le soin de nous défendre à travers l'Otan(à l'exception de la France et de la Grande Bretagne, encore dotées d'armées respectables). Pourquoi dépendre encore de notre grand frère yankee pour notre défense ,pourquoi avoir déposé aux pieds de notre allié nos capacités d'action ?Jusqu'à très récemment ,le soldat était chez nous une figure archaïque ,à peine tolérée sauf s'il était de plomb ,au profit de l'infirmier ,du médecin ,du sauveteur aux ambitions modestes ,aux moyens plus doux .Ce refus du conflit armé est directement lié au développement de l'individualisme et au déclin du nationalisme .L'individu contemporain ,en Europe du moins ,ne veut pas être dépossédé de sa mort dans un embrasement collectif que les gouvernements et les états- majors ne maîtrisent pas. Périr pour une patrie, une idéologie ,c'est- à- dire un principe supérieur à mon existence privée ,semblait inconcevable dans une société hédoniste dont le message est l'amour de la vie et l'accomplissement de soi.

Tout a changé en France avec les attentats des années 2015-2016 : ce qui semblait impossible a été dicté par les événements .Le terrorisme ,s'il nous effraie, réveille notre esprit de résistance .Il a restitué, malgré lui, aux vieilles nations européennes de la ferveur et de la chair ,il a redonné du prix au patriotisme, à nos mœurs .Il a même permis l'éclosion du drapeau tricolore aux fenêtres, ce qui a ému le médiéviste Patrick Boucheron, censeur sourcilleux d'une France fière d'elle-même. Ces meurtres de masse ont refait du soldat ,du policier des héros positifs au service de leur communauté ,effaçant l'humiliante défaite de I940 et les guerres coloniales : en témoignent ,chez nous, les innombrables candidats aux métiers de l'armée , de la gendarmerie ,de la police. Le vocabulaire de la guerre à outrance est entré dans la vie quotidienne : on ne dit plus qu'on tue les djihadistes mais qu'on les « neutralise » et ce neutre est à lui seul symptomatique .La mort du terroriste nous laisse indifférent , voire nous réjouit et le président Hollande a admis avoir ordonné des assassinats ciblés en Irak et en Syrie par la DGSE(Direction générale de la Sécurité extérieure) sans soulever d'émotion particulière. « Pas de quartier pour ceux qui menacent la France » s'est-il exclamé devant les chefs d'État -major en 2015 .Puisque la mort rôde partout ,dans nos villes ,nos rues ,les gares ,les écoles ,les aéroports ,les lieux de culte ,il n'est qu'une réponse à offrir aux émissaires de la peste verte ,la réplique et le sang- froid. Malgré les attentats ,la vie a continué ,plus forte que tout .La barbarie tue mais ne brise pas. Mais notre intransigeance face au djihadisme s'est payée d'une étrange indulgence envers la Russie de Poutine à qui on semblait tout pardonner depuis la seconde guerre en Tchétchénie

La gloire militaire moderne n'est plus celle qu'exaltait Alfred de Vigny ou Alfred de Musset expliquant que tous les enfants après la mort de Napoléon « étaient les gouttes d'un sang brûlant qui avait inondé la terre ;ils étaient nés au sein de la

guerre , pour la guerre .Ils avaient rêvé pendant quinze ans des neiges de Moscou et du soleil des Pyramides ,on les avait trempés dans le mépris de la vie comme de jeunes épées » . On en trouve un écho contemporain dans cette réflexion du défunt général Ghassem Soleimani, chef légendaire de la force Al Qods en Iran, tué à Bagdad le 3 janvier 2020 par une frappe de drone américain , pour qui « Le champ de bataille est le paradis perdu de l'humanité .Le paradis où la vertu et les actes des hommes sont au plus haut ». Nos armées affrontent d'abord des réseaux transnationaux dont elles utilisent les méthodes pour les contrecarrer : opérations spéciales ,désinformation volontaire, virtualisation progressive du combat ,éliminations programmées qui impliquent la ruse plus que la force .La carrière des armes modernes mêle la passion de servir , le goût de l'aventure mais aussi le savoir de l'horreur depuis les deux grandes guerres du XX° siècle .Le soldat moderne est un héros entravé qui doit contrôler ses émotions et faire un usage mesuré de la force .La conscience des abominations passées freine les velléités belliqueuses ,y compris aux Etats Unis fourvoyés dans d'innombrables engagements depuis plus de 20 ans. L'interventionnisme compulsif de l'administration Bush ,au début du siècle ,non exempte de paternalisme et d'effets pervers, ne périme pas pour autant la nécessité de l'ingérence ,quand il n'existe aucune autre issue. L'intelligence des armées modernes n'est pas de déclencher les guerres mais de les éviter, ou de les abréger. Frapper et partir au plus vite pour laisser la voie ouverte aux diplomates et aux politiques .Mais le conflit en Ukraine semble avoir ressuscité toutes les formes de guerre moderne en usage sur le continent européen depuis un siècle, de la guérilla urbaine aux tranchées sans oublier la stratégie de la terre brûlée, des bombardements massifs et de la destruction totale des centres urbains. Depuis Février 2022,ce qui se passe en Ukraine est un grand récapitulatif de l'horreur du XX° siècle.

C'est dans la lutte armée qu'un peuple se révèle ou disparaît . L'Ukraine a prouvé qu'elle était une véritable nation accouchée au forceps par l'agression qui prétendait l'effacer . Le divorce d'avec la Russie ,y compris chez les russophones est irrémédiable .La conjonction des menaces peut détruire l'Europe mais aussi la forcer à prendre son destin en main et à constituer une force militaire digne de ce nom .La paix est bien l'ensemble des forces qui résistent à la guerre tout en s'y préparant .Mais on ne peut attendre d'une puissance hostile qu'elle nous rende ,par un simple roulement de tambours, la cohésion et l'enthousiasme qui nous font défaut. Les pays européens comme l'Amérique de Joe Biden sont dans une étrange position : ils arment l'Ukraine mais pas trop ,par crainte d'être entraînées dans un conflit aux conséquences incalculables .Ils donnent aux troupes de Zelenski assez de canons et de munitions pour résister à l'armée russe mais pas suffisamment pour la repousser dans ses frontières .L'avenir dira si cette stratégie était la bonne.

Démocraties : réveil ou effondrement ?

La promptitude de la réaction européenne au lendemain du 24 Février 2022 a constitué pourtant une divine surprise. On attendait un nouveau Munich ,on eut presque un Churchill collectif . Le revirement de l'Allemagne, malgré de fortes résistances internes, fut de loin le plus sidérant. Notre voisin, en recréant une armée, va probablement abandonner la malédiction métaphysique qui l'accablait depuis 1945,l'interdiction de s'engager dans une carrière militaire. Il a fallu l'aveuglement de Vladimir Poutine pour que se produise ce miracle, cet événement historique stupéfiant ,l'Europe unie comme un seul homme. Et ce miracle s'incarne dans un petit saltimbanque juif, devenu le nouveau De Gaulle du Vieux Monde : Volodomir Zelenski , russophone ,dont une partie de la famille est morte dans les camps nazis et dont la vie est menacée chaque jour par les tueurs du Kremlin .Pour nous qui gardons la mémoire vive de l'Occupation, la résistance ukrainienne à Kharkiv, Severodoniesk , Marioupol rappelle le soulèvement de la France en I943,1944 . Le 24 Février 2022 restera dans l'Histoire comme le Pearl Harbour russe qui a voulu intimider les démocraties et les a au contraire réveillés .Poutine ,comme avant lui Milosevic en Serbie, pratique l'inversion rhétorique : présenter les bourreaux comme des victimes et les victimes comme des bourreaux. Le fascisme de nos jours est anti fasciste dans sa sémantique, vertigineuse supercherie. Si Hitler revenait ,il s'engagerait sous la bannière de l'anti nazisme pour imposer ses idées génocidaires. Pour mesurer l'énormité de ce que nous vivons ,il faut se souvenir que l'Europe contemporaine n'est pas née, comme les Etats Unis, d'un serment collectif : tout est possible .Elle est née d'un autre serment : plus jamais ça .Plus de destructions de villes, de massacres de masse ,d'épurations ethniques . Mais cette sagesse négative ne vaut que pour nous et la démocratie européenne a longtemps évoqué cette convalescence que des peuples jadis trop turbulents s'imposent après avoir perdu le goût des batailles .Assoupies par un demi-siècle de sécurité , nous nous sommes racontés une belle histoire jusqu'à ce que les attentats du 11 Septembre viennent mettre un terme à notre engourdissement. Nous avons pris la paix postérieure à I945 pour la norme au lieu de la voir comme une longue exception .La parenthèse est fermée. Le réveil est tardif mais passionnant.

Trop longtemps, l'Europe a cessé de croire au mal, sinon dans son propre passé ,elle ne connaissait que des malentendus ,à résoudre par la concertation . Elle se voulait la dépositaire universelle et apostolique de la barbarie :elle seule avait commis des crimes et devait en répondre, inlassablement . L'Histoire était ce cauchemar dont nous étions ressortis ,à grand peine ,une première fois en I945,une seconde après la chute du Mur .Nous nous calfeutrions contre ce poison à coups de règles ,de normes ,de procédures , en nous offrant comme modèle de raison sur lequel tous les continents devraient s'aligner. Après I989, l'Europe de l'Ouest entra avec ferveur dans l'ère du Post : la post histoire ,le post

national ,le post religieux .Les nations étaient une forme archaïque de rassemblement des individus ,les frontières devaient disparaître et les religions se dissoudre comme une forme de superstition. Le concours du marché et de la démocratie libérale devait assurer paix, prospérité et sécurité. Ce fut la thèse erronée de Francis Fukuyama .Le démenti fut brutal : d'un côté, des millions d'hommes se montraient prêts à mourir pour leur Dieu ou leur patrie ,de l'autre, en Europe même, un mouvement populaire clamait haut et fort que les peuples ne veulent pas s'effacer ,que les frontières protègent avant de séparer ,que l'identité ne relève pas seulement d'une nostalgie mais d'un souci fondamental . C'est la grande leçon de l'Ukraine qui veut exister simultanément comme nation libre et s'intégrer à l'Union européenne pour ne pas retomber sous la coupe du grand frère moscovite .Quant à la Russie, elle a raté, de par la faute de ses élites ,sa sortie du communisme et se révèle rétive, pour le moment ,à la démocratie. Elle n'est pas et ne sera peut-être jamais européenne. La critique légitime du communisme nous a caché la nature absolutiste du vieil empire moscovite. On peut donc légitimement espérer que la date du 24 Février soit pour les nations européennes l'occasion d' un véritable tournant : la série de provocations de Moscou contre la Scandinavie ,la France, les Etats Unis ,la Grande Bretagne, la première invasion de l''Ukraine en 2014 avec l'annexion de la Crimée et l'insurrection des républiques séparatistes du Donbass n'avaient pas suffi à nous ouvrir les yeux. Cela fait vingt ans que le Kremlin proclame son hostilité ouverte envers l'Occident mais nos chefs d'État continuent à lui tendre la main et à le traiter comme un partenaire un peu ombrageux .La cécité a été longue, encouragée par la discrétion américaine, la naïveté de Georges W Bush qui croyait « avoir lu dans l'âme » de Vladimir Poutine, le Reset de Barack Obama et la franche complicité de Donald Trump qui retrouvait dans son collègue russe un narcissisme de prédateurs .

Au début de l'année 2022,nous étions vraiment à fronts renversés . La débâcle de Kaboul en août ,septembre 2021 avait été une terrible leçon de choses : Oncle Sam ne voulait plus se battre même quand il disposait de la supériorité militaire .Les terribles scènes d'évacuation à l'aéroport de Kaboul, l'arriération criminelle des Talibans nous ont laissé croire que les Etats Unis avaient renoncé à défendre leurs alliés. L'isolationnisme inauguré par Barack Obama, et proclamé haut et fort par Donald Trump se poursuivait avec Joe Biden : ce président fatigué et trébuchant sur les mots , a pu faire penser un temps à Roosevelt ,malade à Yalta, face à Staline , et lui cédant trop de territoires . Poutine n'allait en faire qu'une bouchée. Les va- t'en guerre d'hier étaient devenus pacifistes . Jusque-là, l'Amérique mobilisait à tort et à travers ,prônait un interventionnisme tous azimuts en Afghanistan et en Irak dont on sait les résultats calamiteux .Colosse fanfaron ,les Etats Unis payaient très cher depuis vingt ans leur rêve de pieuse simplicité dans le culte de la nation messianique, leur croyance ingénue que tout ce qui est bon pour eux était bon pour la planète . Le shérif était désormais aux abonnés absents. En cette fin

février 2022,une question obsédante nous tenaillait : l'Otan était -elle encore une assurance vie pour les peuples qu'elle est censée protéger ou une marque désuète propre à effrayer seulement les oiseaux et les enfants ?

Là encore le revirement américain a été surprenant. Loin de se coucher et bien qu'elle ait proposé à Volodomyr Zelenski de l'exfiltrer dés le début de la guerre, l'Amérique a d'emblée ,face aux succès de l'armée ukrainienne, fait front et accompagné massivement l'effort de guerre . D'autant que ses services de renseignement, au contraire des mensonges délibérés sur l'Irak en 2002, ont su dés janvier délivrer des informations exactes sur la volonté d'agression russe. Une nouvelle coalition s'est formée regroupant les pays d'Europe orientale ,Pologne, Tchéquie ,Roumanie ,Moldavie, Républiques baltes ,la Grande Bretagne et les Etats Unis face à une Europe occidentale plus timorée incarnée par l'attelage franco- allemand, trop soucieux de ménager la chèvre et le chou. Les palinodies du chancelier Olaf Scholz,le refus d'Angéla Merkel de s'excuser pour sa politique à l'égard du grand frère russe augurent mal de l'avenir. Quant à Emmanuel Macron ,multipliant les déclarations contradictoires selon cette rhétorique du « en même temps » dont il est le champion ,il est difficile de prédire ce qu'il fera ou ne fera pas tant il semble mu par une stratégie de l'anguille ,incapable de s'arrêter à une position déterminée. Un jour il affirme, nous l'avons vu, ne pas vouloir « humilier » la Russie ,le lendemain il dit souhaiter la victoire de l'Ukraine . Comprenne qui voudra. Il aura en tous cas échoué à convaincre voire à ébranler Vladimir Poutine qui semble insensible à sa rhétorique et se moque bien de leurs entrevues.

Respecter son ennemi

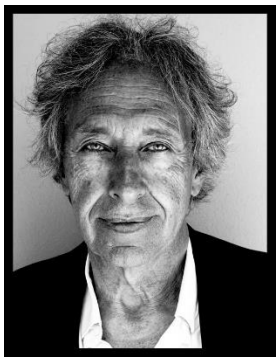
Vladimir Poutine est au départ un petit kagébiste à Leipzig : il vit la chute du Mur comme un traumatisme et regarde effaré ces foules qui conspuent le communisme et l'Union soviétique On se trompe en le décrivant comme un pro européen ,poussé par nos erreurs dans les bras des Chinois. Le prince Otto de Habsbourg, qui l' a connu dans les années 90, fit un parallèle entre la carrière de Hitler et celle du futur chef du Kremlin qu'il qualifia de « fonctionnaire enragé très dangereux » . Poutine veut punir l'Europe d'avoir provoqué la chute de l'URSS ,la plus grande catastrophe géopolitique du XX° siècle selon lui Comédien consommé ,il a embobiné nombre de diplomates et d'intellectuels en leur servant les discours qu'ils voulaient entendre, allant jusqu'à citer Emmanuel Kant alors qu'il piétine l'Occident face aux Asiatiques ! Son attitude change radicalement après l'intervention au Kosovo et les révolutions de couleur en Géorgie et en Ukraine qu'il vit comme un encerclement et même un complot occidental .Depuis, il condamne sans relâche notre décadence morale :tous les maux dont souffrent la Russie viendraient non du double héritage despotique du tsarisme et du communisme mais de l'Europe corruptrice et de l'Otan satanique. De l'Occident ,symbole de la liberté et de l'esprit critique,

le maître du Kremlin redoute surtout la contagion démocratique et l'exportation d'un nouveau Maïdan en Russie même. De son passage au KGB, il a gardé un principe fondateur du soviétisme : la stratégie du saucisson qui permet de découper en tranches avant de les avaler les pays que l'on entend reconquérir : l'Ossétie et l'Abkhazie en Géorgie ,la Crimée et la région du Donbass en Ukraine en 2014,la Transnistrie en Moldavie ,demain peut-être, si on le laisse faire , le couloir de Suwalki reliant la Biélorussie et l'enclave russe de Kaliningrad à la frontière de la Pologne et de la Lituanie. Tout cela au nom de l'adage bien connu : « Ce qui est à moi est à moi, ce qui est à vous est toujours négociable ». Son agressivité explique les demandes d'adhésion à l'Otan de tous les pays des pourtours : aucun peuple ne peut vivre en sécurité aux frontières de la Russie actuelle sauf à se coucher. Même les très pacifistes Finlande et Suède ont posé leur demande d'adhésion à l'Otan ! L'habileté avec laquelle Poutine a divisé de nombreux pays de l'Union, financé les partis souverainistes ,prouve que son but est bien de laver l'affront de I989 . « Les frontières de la Russie ne se terminent nulle part » lance t'il sous forme de boutade le 24 Novembre 2016. Les menaces innombrables lancées contre nous ,l'intervention dans les élections américaines ou françaises , les multiples cyberguerres lancées par ses services ont confirmé cette ambition. Le 29 Aout 2014 il confie à Bruxelles à Emmanuel Barroso ,alors Président de la Commission européenne qui fait fuiter l'information : « Si je veux ,je peux être à Kiev en deux semaines ». Tout était dit et annoncé depuis longtemps. Grand revanchard ,Poutine jouit chez nous d'une popularité étonnante. Ceinture noire de judo ,son autoritarisme fascine les faibles :il aime parader torse nu à cheval ,jouer avec des armes, piloter un bombardier ,pratiquer tous les sports .Cette hyper-virilité déployée explique le culte dont jouit le Rambo moscovite , à l'extrême droite comme à l'extrême gauche ,prosternées devant ce mâle dominant aujourd'hui malade et promis selon des rumeurs à une extinction prochaine s'il n'est pas d'ici la supprimé par ses proches selon les bonnes vieilles mœurs soviétiques. Mais, paranoïaque achevé ,il s'est entouré d'une garde prétorienne de 30 000 hommes qui vont rendre son élimination plus difficile(à moins qu'elles ne soient retournées par un parrain plus généreux) .L'entrée en guerre des milices tchétchènes du président- tueur Kadyrov , leur départ au combat aux cris de Allah O Akbar font froid dans le dos. Poutine joue sur tous les tableaux de la terreur, pour écraser les Ukrainiens et nous intimider. Il faut continuer à lui parler tout en maintenant un pistolet chargé sur sa tempe. Poutine, c'est la rencontre ,en un seul homme, de l'hypocondrie et de la paranoïa, la peur des maladies liée au venin de la rancœur. Mais il n'est pas tant fou que fanatique ,persuadé du caractère messianique de la nation russe .D'une certaine façon, il a déjà perdu : , il a soudé l'Ukraine et l'Europe , rétabli la légitimité de l'Otan . Il est d'autant plus dangereux qu'il est en train d'échouer et peut nous entraîner dans un chaos sacrificiel. Cet arrière petit -fils de Hitler et de Staline mêle une doctrine impérialiste agressive à une véritable eschatologie religieuse liée à

l'orthodoxie. N'a t'il pas dit à la façon d'un chef djihadiste en 2018 à Sotchi qu'il était prêt à mourir dans un affrontement nucléaire : « Nous irons au paradis en martyrs » ?

Dans tout affrontement ,il faut distinguer l'ennemi principal de l'ennemi secondaire . Poutine est aujourd'hui plus dangereux qu'Erdogan ,Daesh ou Al Quaeda qui restent pourtant des menaces réelles. La position de la Turquie est intéressante : alliée de Moscou en Lybie , obsédée par les Kurdes du Rojava qu'elle veut éliminer ,tenaillée par la haine des Arméniens, des Grecs et des chrétiens en général qu'elle persécute , alimentant en armes les milices djihadistes en Afrique sub saharienne ,en Syrie et en Lybie , elle a pourtant condamnée l'annexion de la Crimée, elle livre des drones à Kiev et ferme le détroit du Bosphore aux navires russes . Mais elle bloque l'adhésion de la Suède et de la Finlande à l'Otan et soutient Moscou sur de nombreux dossiers. Elle partage surtout avec Poutine une même haine de l'Europe qui a contribué au démantèlement de la Sublime Porte en 1922 .Erdogan rêve toujours de reconstituer l'Empire ottoman, de garder le nord de Chypre et de rétablir le Califat sur le monde sunnite .Profitons de cette rivalité pour enfoncer un coin dans les relations entre Ankara et Moscou et persuadons les Chinois, aussi pragmatiques que cyniques, de ne pas s'allier à un leader égaré, à la tête d'un pays bientôt ruiné .Une course de vitesse est engagée entre les livraisons d'armes massives aux Ukrainiens et la progression des troupes d'occupation . Il faut croire Poutine sur parole quand il nous menace d'une guerre nucléaire . Notre premier devoir vis-à-vis d'un ennemi ,c'est de le respecter : il dit ce qu'il fera et il fera ce qu'il dit. La lecture des écrits et discours de Poutine devrait être obligatoire dans toutes les écoles de guerre et les chancelleries occidentales .Pour comprendre cette période ,il faudra réveiller la grande mémoire anti fasciste de la seconde guerre mondiale et antitotalitaire de la guerre froide . La Russie de Poutine doit perdre cette guerre : c'est une question de civilisation.

Pascal Bruckner



Pascal Bruckner is a French philosopher and novelist, one of the "New Philosophers" who came to prominence in the 1970s and 1980s. Much of his work has been devoted to critiques of French society and culture. He has about 30 books published and translated in 30 countries. Bruckner is a Professor at Sciences Po (Paris) for twenty years and a visiting Professor in NYU, SDSU, and Texas A&M.

Disclaimer

The views and opinions of the Scowcroft Papers do not represent the official views, opinions, or endorsement of Texas A&M University, the Bush School of Government & Public Service, or the Scowcroft Institute of International Affairs.

The Bush School of Government and Public Service

Frank B. Ashley III, Acting Dean

The Bush School of Government & Public Service opened its doors on the Texas A&M University campus in 1997. The university's service and leadership ideals reflect those of our namesake, George H.W. Bush, whose philosophy that "public service is a noble calling" is a guiding force in our curriculum, research and student experience. In January 2021, the Bush School launched its Washington, D.C. teaching site to draw upon the wealth of resources in the nation's capital. Additionally, the Bush School's online certificate and degree programs offer the convenience of global access with the valuable connection and networking of in-person residency weeks. As a leading international affairs, political science, and public affairs institution, the Bush School prepares students to become principled leaders in their fields and to reflect the value of public service throughout their careers.

Texas A&M University

Mark A. Welsh III, Interim President and Holder of the Edward & Howard Kruse Endowed Chair

Texas A&M University is a community of scholars dedicated to solving diverse, real-world problems through determination, innovation, and above all, fearlessness. Texas A&M opened its doors in 1876 as the state's first public institution of higher education and is today a tier-one research institution holding the elite triple land-, sea- and space-grant designations. Research conducted at Texas A&M represented annual expenditures of almost $1 billion in fiscal year 2021. Texas A&M's 73,000 students and half a million former students are known for their commitment to service, as well as dedication to the university's core values and rich traditions.

The Scowcroft Institute of International Affairs

Andrew S. Natsios, Director and E. Richard Schendel Distinguished Professor of the Practice

The Scowcroft Institute of International Affairs is a research institute housed in the Bush School of Government and Public Service at Texas A&M University. The Institute is named in honor of the late Lt. Gen. Brent Scowcroft, USAF (Ret.), who had a long and distinguished career in public service serving as National Security Advisor for Presidents Gerald Ford and George H.W. Bush. The Institute's core mission is to foster and disseminate policy-oriented research on international affairs by supporting faculty and student research, hosting international speakers and major scholarly conferences, and providing grants to researchers to use the holdings of the Bush Library.

"*We live in an era of tremendous global change. Policy makers will confront unfamiliar challenges, new opportunities, and difficult choices in the years ahead I look forward to the Scowcroft Institute supporting policy-relevant research that will contribute to our understanding of these changes, illuminating their implications for our national interest, and fostering lively exchanges about how the United States can help shape a world that best serves our interests and reflects our values*."
– Lt. Gen. Brent Scowcroft, USAF (Ret.)

NOTES

1. Vassili Grossman, Vie et destin. Preface by Efim Etkind (Lausanne: L'âge d'homme, 1980).
2. Patrick Boucheron, ed., Histoire mondiale de la France (Paris: Seuil, 2017).
3. Gerard Davet, Fabrice Lhomme, Un président ne devrait pas dire ça: Les secrets d'un quinquennat (Paris: Stock, Octobre 2016).
4. Musset, Confessions d'un enfant du siècle [1836] (Paris: Seuil, Ecole des Lettres, I992), 12-13.
5. See Jean-Vincent Holeindre, La ruse et la force, une autre histoire de la stratégie (Paris: Perrin, 2017).